

# Notes de prédication

---

*Église Verte Hérault - Célébration œcuménique,  
cathédrale de Maguelone, 16/10/2022*

Textes bibliques : Dt 30, 15-20 / Ap 21, 1-5a / Mc 10, 17-30

Après des années de luttes pour un monde plus écologique et un monde avec plus de justice, après l'été que nous venons de passer entre méga feu, sécheresse extrême et guerre, il peut être bien difficile de ne pas tomber dans le pessimisme, dans l'idée que ce monde est voué à sa perte, que nul n'écoute, que c'est bien la fin du monde et que l'on n'y peut rien ou que l'on n'y peut plus rien.

Pourtant, nous voici ici aujourd'hui. Nous voici pour cette célébration, signe visible d'un engagement que nous portons : celui de l'œcuménisme, au sens premier du terme. L'aspiration à une terre habitée, cultivée, par et pour toute l'humanité, unie dans sa diversité. A l'opposé même du désert aride de la résignation.

Comme le Pharaon au temps de Moïse, à chaque nouvelle plaie, le monde et nous-même parfois, invoquons des magiciens capables des mêmes calamités ou convoquons des magiciens pour tenter de résoudre le problème. A la sécheresse, certains répondent une meilleure régulation de la consommation, d'autres lancent des bombes d'iodure d'argent pour faire pleuvoir. Aux nouvelles épidémies, certains convoquent la fatalité de l'évolution. A l'envahissement d'espèces prédatrices, certains emploient des produits tout aussi meurtrier, d'autres bousculent encore un peu plus l'écosystème en insérant un super-prédateur. L'humanité oscille entre le « on a déjà vu ça, rien de nouveau » et le « cela ne prouve rien du tout », évacuant totalement une raison plus grande, à savoir celle du changement climatique et de ses effets autant environnementaux que

socio-économiques. L'humanité s'entête dans un système du toujours plus, au point de s'enfermer elle-même dans un esclavagisme.

Les briques de paille ont été remplacées par des systèmes économiques et politiques qui accablent de plus en plus les sociétés et chaque être humain en particulier. Ces nouvelles formes de brique de paille nous poussent à opposer fin du monde et fin de mois, à opposer les êtres entre eux plutôt que de les inciter à lever la tête, ensemble, vers un autre monde possible, une autre terre de promesse de liberté et de vie.

N'oublions pas trop vite que l'obstination inconsciente n'est pas que du seul côté de Pharaon et des puissants. Les hébreux, pourtant libérés de l'esclavage, se sont entêtés dans l'illusion de la consommation d'abondance qui donnait une impression du confort. En plein désert, la nostalgie du mythe des marmites pleines en Égypte les avait bien atteints.

Tout être humain est un esclave quand son désir demeure englué. A cela, Dieu s'oppose sans cesse, il parle, il dit « j'ai entendu » la plainte de l'opprimé, de l'abandonné, du prisonnier des systèmes et de la peur. Oui, voilà bien une caractéristique de Dieu : il fait attention à l'être humain, à sa condition réelle et à ce qui le tyrannise.

Et si nous regardions les plaies de notre monde, non plus comme une fin du monde à venir, associée à la peur et la mort. Et si nous les regardions sous le prisme de la libération du peuple d'Égypte et de sa mise en route. Sous le prisme de cette invitation que Dieu lance : « j'ai mis devant toi la vie et la mort ». Voilà ton choix, voilà où employer ton esprit critique et engager ta responsabilité : la peur et la mort OU la gestation d'un nouveau monde et d'une nouvelle humanité qui s'apprête à prendre une route de promesse, bien que la destination soit incertaine.

Et si nous osions voir dans l'effondrement de ce monde, non la mort mais la grâce qui ouvre une brèche dans les système mortifères et esclavagistes de la production et de la surconsommation : celle de la libération des déterminismes économiques de l'humain ?

La vie est fondamentalement animée par la volonté de survie face à l'exposition permanente à la menace. La guerre, le meurtre, le vol sont considérés par certains philosophes et théologiens comme des expressions d'une agressivité naturelle, impulsée par cette notion de survie. S'en remettre ainsi à la seule nature, sans autre contrat social, c'est accepter la loi du plus fort, les rapports de domination, les rivalités de territoires et des peuples, et l'égoïsme ambiant. Les compétitions économiques n'en sont qu'un prolongement. Et tout cela, le changement climatique ne fait que l'exacerber.

A la libération de l'esclavage, Dieu a offert un nouveau contrat social à l'humanité et il ne cesse de le proposer génération après génération. A travers ses commandements, décrets et ordonnances, il nous invite à nous inscrire dans une tout autre dynamique que celle de la survie. La dynamique de la vie, en abondance... autre terme pour dire la vie éternelle. La dynamique de la vie qui se multiplie et qui se partage.

Comme la terre de la promesse où coule le lait et le miel s'oppose au mythe des marmites pleines, le texte de l'Apocalypse lu aujourd'hui nous rappelle qu'il n'est pas question de retourner en arrière, vers un Eden pétri de nature, vers un monde perdu ou idyllique mais néanmoins mythique.

L'Histoire avait bien commencé dans un jardin mais elle se termine dans une ville, symbole gréco-romain d'un monde loin de l'état sauvage de l'esclavage ; une ville emprunte de ce contrat social, décrets et commandements, qui ont fini de remplacer la dynamique de la survie par la dynamique de la confiance de l'agneau et du partage.

Ce nouveau monde n'est pas le produit d'un nième progrès ou d'un combat humain. La nouvelle Jérusalem descend du ciel, elle ne s'élève pas de la terre. Il ne s'agit ni d'un aboutissement, ni d'une sublimation politique, ni d'une progression morale ou spirituelle de l'humanité. Cette

nouvelle Jérusalem inaugure un nouveau monde, ici et maintenant, offert et initié par cette même grâce qui libère tout être humain.

Quoi faire alors ? Nous ne pouvons tout de même pas attendre la possible venue d'un prophète pour plaider notre cause auprès des pharaons de notre temps. Nous ne pouvons tout de même pas regarder les bras croisés l'impact du changement climatique sur le monde, autant que sur le social !

Il est certain que nous avons toutes et tous à faire ce choix pour la vie en abondance et à nous engager sur le chemin de ce nouveau monde, empreint de justice et de dignité. Nous avons à prendre la route avec confiance en Dieu qui ne cesse d'être présent à nos côtés, quels que soient nos choix.

Ce nouveau monde pour lequel nous sommes aujourd'hui invités à prendre la route, nécessite de passer par le désert, par le manque, l'indigence, par la simplicité de la vie, certains diraient par la décroissance, bien loin des richesses acquises et des titres de propriétés, du toujours plus. Ce n'est pas une finalité en soi mais il faut bien passer par le désert et son dénuement pour laisser la place à autre chose.

A l'image du jeune homme riche, pourtant, cela est bien difficile pour chacun et chacune. Renoncer à ce pourquoi jusque-là on s'est battu, on a travaillé dur, est difficile (une maison, le confort de la lumière et de la chaleur, les vacances au ski et les voyages en avion, de la viande ou du poisson à chaque repas, de l'essence en abondance, etc.). Accepter de changer de mode de vie alors que le voisin, la voisine ou le pays d'à côté ne le fait pas, pas encore, est encore plus difficile.

Oui, l'être humain demeure prisonnier de ses biens, de ce qu'il possède à l'excès, comme de ce qui lui fait défaut. Nous avons toutes et tous nos limites à cette décroissance. Même entourés de l'amour du Christ, faire ce choix peut nous emplir de tristesse, comme ce jeune homme riche.

« C'est impossible pour les hommes mais par pour Dieu » dit le Christ Jésus à ses disciples. Hériter de ce monde nouveau et de sa vie en abondance, de la vie éternelle, nécessite un dessaisissement total impossible par sa propre force. Mais possible à la grâce de Dieu, possible pas après pas ensemble, dans le partage, au milieu du désert.

C'est ainsi que l'on quittera père, mère, famille et terre, pour voir l'autre comme un frère, une sœur, une mère, un égal à aider, à accompagner, à défendre, à soutenir et à protéger ; pour vivre à jamais comme un habitant temporaire de la terre dont Dieu en est le propriétaire et l'humanité la locataire ; pour vivre avec un même père pour toutes et tous : Dieu lui-même.

C'est ainsi que l'on verra, pas après pas, les liens sociaux se recomposer autrement entre les individus, et entre l'humanité et le monde. C'est ainsi que pas après pas dans ce désert, ensemble, on peut devenir témoins et prophètes de cette terre de la promesse, de ce monde nouveau. Témoins et prophètes pour que d'autres à leur tour, osent choisir la vie en abondance et quitter le pays de l'esclavage.

N'ayons pas peur. Ne restons pas assis à l'entrée du désert en attendant que toute l'humanité d'un seul bloc se lance dans la traversée.

Formons la caravane, cheminons ensemble dans ce désert annonciateur d'un nouveau monde, et réjouissons-nous !

Réjouissons-nous de chaque être qui s'engagera alors sur ce même chemin vers une terre habitée, cultivée, par et pour toute l'humanité, unie dans sa diversité. Réjouissons-nous de chaque être qui s'engagera pour cette autre forme d'œcuménisme. Amen.